

fluences. Car le traitement d'une difformité variera évidemment selon qu'elle est un résultat de maladie ou un simple temps d'arrêt dans l'évolution organique.

A l'autre extrémité de la vie, l'influence de l'âge vient à son tour désorganiser le corps humain. Des organes entiers s'altèrent ou disparaissent à mesure que l'existence parcourt ses périodes ; le thymus se résorbe ; les mamelles et les ovaires s'atrophient, le cristallin devient opaque ; les artères s'ossifient ; l'ouïe s'émousse ; les dents tombent ainsi que les cheveux, etc. L'économie se détériore jusqu'à son dernier jour.

La mort livre à l'anatomiste l'objet même de son étude ; car, à part quelques rares occasions fournies par la médecine opératoire, c'est de la nécropsie que se tirent toutes nos notions de forme et de structure. Mais le cadavre prête encore à l'investigation médicale sous un autre point de vue : son examen éclaire sur l'époque et la cause de la mort naturelle. Le refroidissement est le premier phénomène appréciable, ainsi que la décoloration ; les signes de fluxion se dissipent, et souvent les congestions ne laissent plus de traces. Les attitudes de l'agonie persévèrent, et les parties finissent par se raidir dans la situation où la mort les a surprises ; c'est la *rigidité cadavérique*, dont l'époque d'invasion, bien déterminée par Nysten, est un signe précieux pour calculer le moment d'un décès dont la date est encore récente.

Les nerfs des muscles paraissent perdre leur irritabilité galvanique dès les premiers jours, tandis que la fibre musculaire elle-même conserverait la sienne plusieurs semaines (Longet). Il est quelques actes fonctionnels qui se poursuivent quelque temps encore, comme la sécrétion de la bile, de l'urine, dont les réservoirs ne sont jamais vides à l'autopsie ; on dirait que le centre de l'économie continue à agir par une sorte de mouvement idio-organique (Ripault). Qui ne sait que les sécrétions épidermiques s'accomplissent